Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 46 (1996)

Heft: 2

Artikel: Études critiques : à propos d'un inédit d'Ernst Cassirer : une esquisse du quatrième volume de la philosophie des formes symboliques?

Autor: Janz, Nathalie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-650482

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 128 (1996), P. 149-160

A PROPOS D'UN INÉDIT D'ERNST CASSIRER: UNE ESQUISSE DU QUATRIÈME VOLUME DE LA *PHILOSOPHIE DES FORMES SYMBOLIQUES*?

NATHALIE JANZ

Résumé

Zur Metaphysik der symbolischen Formen *est le premier volume de la publication intégrale des œuvres posthumes d'Ernst Cassirer. Les quatre textes qu'il contient occupent une place charnière dans la vie et dans l'œuvre de l'auteur: entre la période florissante de Hambourg et les rigueurs de l'exil; regard rétrospectif sur la* Philosophie des formes symboliques *et perspective annonçant l'*Essai sur l'homme. *Leur thématique reflète cette bipolarité mêlant une analyse de la construction progressive du sens à une réflexion sur la philosophie anthropologique à laquelle la philosophie du symbolique doit servir de fondement.*

1. *Cassirer et le projet épistémologique de la philosophie des formes symboliques*

Le philosophe Ernst Cassirer fut oublié par les Allemands dès le moment où il dut s'exiler pour fuir le péril nazi et resta longtemps ignoré des Français qui attendirent cinquante ans pour traduire sa philosophie des formes symboliques. Aujourd'hui, dans toute l'Europe, on assiste à une renaissance de Cassirer, la publication de ses œuvres inédites en vingt volumes vient de commencer, une traduction française de ses œuvres complètes en cinquante volumes est en cours[1], des colloques sont organisés dans toute l'Europe et l'on

[1] Parallèlement à l'édition allemande des inédits de Yale, comprenant également les conférences en anglais et quelques textes des années vingt, le lecteur francophone se réjouira de l'initiative des Editions du Cerf à Paris qui publieront la totalité des œuvres de Cassirer en traduction française. Les chercheurs auront donc à disposition dans le courant de ces deux prochaines décennies l'intégralité de l'œuvre ainsi que des traductions entièrement revues et uniformisées. Après *L'Idée de l'histoire*, publié en 1988, et *Logique des sciences de la culture, Cinq études*, en 1991, c'est le quatrième volume du *Problème de la connaissance dans la philosophie et la science des temps modernes* qui vient de paraître en 1995, ainsi que les *Ecrits sur l'art*. Ces œuvres sont éditées dans la collection «Passages», dirigée par Heinz Wismann.

ne compte plus les articles critiques ou les numéros spéciaux de revues qui lui sont consacrés. L'engouement pour la philosophie de Cassirer dépasse largement le cercle des philosophes; en effet, par son caractère interdisciplinaire, la théorie des formes symboliques présente des intérêts pour les anthropologues, les linguistes, les psychologues, les historiens, les historiens de l'art, les physiciens, les mathématiciens, les économistes, etc.

Cassirer écrivit son œuvre majeure, la *Philosophie des formes symboliques*[2], dans les années vingt. Elle se compose de trois volumes: le premier traite du *Langage*, le second de *La Pensée mythique* et le troisième de *La Phénoménologie de la connaissance*. Par ce triptyque, Cassirer entend dépasser la critique de la raison pour une critique de la culture. Le fait qu'il ne s'occupe plus que de la science, mais également du mythe et du langage, le détache non seulement de Kant mais aussi du néo-kantisme de l'Ecole de Marbourg auquel on l'associe généralement. La philosophie des formes symboliques se présente comme une «phénoménologie de la connaissance» au sens où elle veut saisir la totalité des formes de l'esprit dans les diverses manifestations symboliques de la culture. L'esprit ne nous est pas accessible directement mais par le biais du symbolique. Le langage, par exemple, nous montre comment notre esprit structure le monde spatialement, temporellement, numériquement, et par rapport à notre moi. Cassirer détermine trois fonctions symboliques générales qui correspondent aux différents niveaux de connaissance que nous exploitons en fonction des situations. La première fonction est expressive, c'est le moment primitif et fondamental de la conscience perceptive tel qu'on le trouve principalement dans le mythe. La seconde fonction est représentative, c'est l'établissement des relations entre les objets par les catégories de l'intuition, à l'œuvre dans le langage. La troisième fonction est significative, c'est la constitution des relations pures, comme on le voit dans la connaissance scientifique.

La philosophie des formes symboliques est donc un vaste projet de philosophie de l'esprit consistant à décrire l'évolution des différentes formes comme le mythe, le langage, la science, l'art, l'histoire, etc. C'est également une théorie de la connaissance qui étudie le processus d'objectivation et de construction progressive du sens, partant de la perception sensible, passant par la représentation intuitive pour produire une signification conceptuelle. Enfin, la philosophie des formes symboliques est une préparation à une anthropologie philosophique définissant l'homme comme *animal symbolicum*.

La publication du premier volume du *Nachlaß* de Cassirer entretient des liens très étroits avec la philosophie des formes symboliques pour trois raisons. La première est thématique: les concepts de symbole, de forme, d'esprit, de

[2] E. Cassirer, *La Philosophie des formes symboliques*, I. *Le Langage*, trad. O. Hanson-Love & J. Lacoste, II. *La Pensée mythique*, trad. J. Lacoste, III. *La Phénoménologie de la connaissance*, trad. C. Fronty, Paris, Minuit, 1972.

représentation et de signification sont redéveloppés tout au long des textes nouvellement édités. Deuxièmement, Cassirer annonce que le volume sur *La Phénoménologie de la connaissance* devait se terminer par une partie critique sur la vie et l'esprit dans la philosophie contemporaine; les ébauches de cette étude sont publiées dans *Zur Metaphysik der symbolischen Formen*. Enfin, on sait que Cassirer projetait d'écrire un quatrième tome de *La Philosophie des formes symboliques*. L'esquisse de ce volume nous est enfin accessible dans la troisième partie du volume du *Nachlaß*.

2. *L'édition des œuvres inédites de Cassirer*

Nous avons tout à apprendre de la plupart des œuvres que Cassirer écrivit entre 1933 et 1945, période d'exil qui le mena successivement en Angleterre, en Suède puis aux Etats-Unis. Ces textes non encore publiés – des conférences, des notes, divers travaux et écrits, des lettres – constituent un tiers de sa production globale. John Michael Krois et Oswald Schwemmer de Berlin ont pour projet d'éditer ces travaux en vingt volumes auprès de la maison d'édition Felix Meiner à Hambourg. L'ensemble des *Ernst Cassirers nachgelaßene Manuskripte und Texte* recouvre un vaste choix de thèmes dont certains sont déjà bien connus des lecteurs de Cassirer: le langage, la théorie de l'histoire, la philosophie de la culture, le mythe, Goethe, Schiller, la philosophie de la Renaissance, les interprétations de Kant, Descartes et Leibniz. D'autres sont moins familiers comme les conférences sur la philosophie grecque, la philosophie politique, la logique, l'art ou encore l'anthropologie philosophique.

Le premier volume de l'édition du *Nachlaß* vient de paraître sous le titre programmatique – et néanmoins problématique – de *Zur Metaphysik der symbolischen Formen*[3]. Les éditeurs ont retenu la date symbolique du 13 avril 1995 pour commémorer la disparition de l'auteur, cinquante ans auparavant. *ZMSF* contient trois courts textes ainsi qu'un bref supplément: «*Zur Metaphysik der symbolischen Formen*», terminé en 1928, donc juste après le troisième volume de la *Philosophie des formes symboliques*[4], «*Über Basisphänomene*» qui peut être daté aux alentours de 1940 et le très attendu «*Symbolische Formen. Zu Band IV*», conçu vers 1928. Le supplément «*Symbolbegriff: Metaphysik des Symbolischen*» doit être situé antérieure-

[3] E. CASSIRER, *Nachgelaßene Manuskripte und Texte*. Band 1, *Zur Metaphysik der symbolischen Formen*, Hrsg. von J. M. Krois & O. Schwemmer, Hamburg, Felix Meiner Verlag, 1995. Un problème se pose puisque *Zur Metaphysik der symbolischen Formen* est à la fois le titre du livre et du premier texte qu'il contient. Je propose donc de renvoyer au livre par *ZMSF* et au texte par «*Zur Metaphysik der symbolischen Formen*».

[4] Ce livre sera abrégé en *PFS* dans la suite du texte et suivi du n° du volume pour les citations.

ment, entre 1921 et 1927. La lecture de ces textes n'est pas aisée car seul le premier manuscrit d'une centaine de pages est entièrement rédigé et achevé. Les autres textes sont plutôt des ensembles de notes et d'idées à développer, ce qui ne va pas sans susciter une certaine frustration chez le lecteur qui souhaiterait souvent en savoir plus là où le manuscrit devient muet. Mais que recèlent donc ces textes et qu'ont-ils à nous apprendre?

3. *Les nouvelles parutions:* Zur Metaphysik der symbolischen Formen

Sans vouloir résumer ces travaux de façon détaillée, ce qui est rendu difficile aussi bien par l'abondance des thèmes traités, par les multiples reprises que par l'état lacunaire du texte, on peut en retracer les grandes lignes et relever la façon dont ils approfondissent, modifient ou renouvellent notre compréhension de la pensée de Cassirer.

Dans «*Zur Metaphysik der symbolischen Formen*», Cassirer développe l'opposition «esprit/vie», point focal de toute la métaphysique des XIXe et XXe siècles. Après une critique des positions de Simmel et Klages sur cette dichotomie, Cassirer détermine une anthropologie philosophique qui doit se consacrer à l'homme non seulement sujet-objet de la nature, mais avant tout sujet-objet de la culture (p. 35). C'est par une analyse approfondie de l'opposition entre les mondes perceptifs humain et animal que Cassirer pourra isoler la caractéristique la plus prégnante de l'homme, sa «capacité à produire des formes» (p. 44), retracer le chemin de la connaissance et de la constitution du sens qui va de la représentation à la signification.

«*Über Basisphänomene*» part de la tripartition goethéenne de la vie de l'artiste, le moi/l'action/l'œuvre, que Cassirer cherche à appliquer à l'ensemble de la vie de l'esprit. Il constatera que ces trois phénomènes primitifs sont un puissant instrument de classement dans un grand nombre de domaines: par exemple pour les comportements irréductibles étudiés en psychologie (penser/sentir/vouloir), pour les trois stades du langage selon Karl Bühler (*Ausdruck/Steuerung/Darstellung*), pour les différents types de métaphysique (Bergson/Schopenhauer, Freud, Fichte/Dilthey) ou encore pour les diverses théories de la connaissance (Descartes, Hume, Husserl, Bergson/Schopenhauer, Fichte/Socrate, Platon, Aristote, Kant).

«*Symbolische Formen. Zu Band IV*» redéfinit la théorie de la connaissance par rapport à deux problèmes principaux: celui de la forme et celui du symbole dans sa dimension représentative. Un historique de la représentation montre que l'on conçut successivement le couple de l'être et du penser selon une relation d'identité, une relation causale ou encore une relation de participation (*methexis*). Cassirer revient ensuite sur la dichotomie esprit/vie en critiquant le concept de conscience chez Klages, celui de culture chez Simmel, le temps et la mort chez Heidegger et la temporalité bergsonienne. Le chapitre final traite de la sphère des choses et de celle de la signification: le langage se

caractérise avant tout par sa proximité par rapport aux objets (son *Gegenstandscharakter*, p. 232-5); le mythe est une forme de pensée en deçà des choses (*prädinglich* ou *unterdinglich*) alors que la science, la religion et la philosophie sont au-delà d'elles (*überdinglich*, p. 251-2).

Le complément «*Symbolbegriff: Metaphysik des Symbolischen*» s'ouvre sur la double critique que l'idéalisme symbolique adresse à la métaphysique du réalisme dogmatique et à celle du positivisme. Les deux écoles commettent en effet la même erreur: elles croient que l'esprit produit des copies d'un réel donné indépendamment de nous. Cassirer, en défendant l'idéalisme symbolique, entend percer à jour le caractère fondamentalement symbolique de la connaissance elle-même et veut montrer que l'esprit trouve son identité et son unité dans la diversité des domaines et des directions du faire.

A la lecture des points forts de *ZMSF*, le lecteur cassirérien aura repéré une continuité thématique avec les œuvres publiées. Mais pour bien cerner ce que cette œuvre apporte de nouveau, il est indispensable de se poser un certain nombre de questions. En quel sens Cassirer fait-il ici une «métaphysique»? N'est-ce pas en comparant ces textes avec la *Philosophie des formes symboliques* que l'on en mesurera l'originalité et l'intérêt? Peut-on déterminer les raisons pour lesquelles ces travaux sont restés inachevés et pourquoi ils ne sont publiés que cinquante ans après la mort de leur auteur? Enfin, à qui s'adressent-ils et comment sont-ils présentés au lecteur?

4. *Métaphysique cassirérienne ou phénoménologie de la connaissance?*

C'est effectivement une surprise de voir le terme «métaphysique» apparaître dans le titre d'une œuvre de Cassirer. On se rappelle en effet que dans le troisième volume de la *PFS* (p. 113 sq.), Cassirer n'hésite pas à condamner toute métaphysique au profit d'une phénoménologie de la connaissance. L'éditeur, Krois, relève l'antinomie que constituent les deux positions, mais se contente de signaler que Cassirer a dû concevoir la métaphysique dans un «nouveau sens positif» (p. 299-300) sans préciser lequel. Malheureusement, ce sens reste difficile à dégager pour l'ensemble des manuscrits de *ZMSF*. On perçoit très aisément à quelles métaphysiques Cassirer s'oppose, mais pas aussi distinctement celle qu'il défend.

On pourrait invoquer le choix éditorial qui veut que le premier texte publié – «*Zur Metaphysik der symbolischen Formen*» – donne son titre au volume, bien que celui-là ne corresponde pas à toutes les parties de son contenu. En effet, «*Über Basisphänomene*» et «*Symbolische Formen. Zu Band IV*» ne sont pas des réflexions de type métaphysique. Mais ce n'est que déplacer le problème puisque le supplément «*Symbolbegriff: Metaphysik des Symbolischen*» contient également le terme «Metaphysik» dans son titre. Une première hypothèse, tout à fait élémentaire, poserait que Cassirer, menant une réflexion globale sur sa philosophie des formes symboliques, prend distance afin de la considérer dans son

ensemble. Le fait, par exemple, de traiter de l'esprit en général, dans son rapport à la vie, et non plus dans ses formes spécifiques d'expressions que sont le langage, le mythe, la science, etc., correspond à cette perspective «méta-». Mais ce serait une définition plutôt «molle» de la métaphysique, type de présentation auquel Cassirer ne nous a guère habitués jusque-là.

Une autre explication consisterait à dire que Cassirer voulait peut-être mettre l'accent sur la préparation à une réflexion métaphysique plus que sur le développement de cette métaphysique même, d'où le titre «Zur *Metaphysik...*» et non directement «*Metaphysik der symbolischen Formen*[5]». Mais cette explication reste partielle et ne correspond pas au titre du «supplément».

Faisons donc une dernière tentative et voyons quelles descriptions Cassirer donne de la métaphysique dans les nouveaux textes. Une première allusion à la métaphysique de la vie est faite dans «*Zur Metaphysik der symbolischen Formen*»: métaphysique dont le problème fondamental est la «rotation axiale de la vie» (*Achsendrehung des Lebens*, p. 13). Cassirer voit dans cette rotation le cœur même de sa philosophie qui propose un dépassement de l'idée vers les formes symboliques. Un second passage, dans «*Symbolbegriff: Metaphysik des Symbolischen*», nous indique que Cassirer s'oppose à deux types de métaphysique : celle du réalisme dogmatique et celle du positivisme (p. 261). S'ensuit une définition de sa propre position métaphysique: «l'idéalisme symbolique ne part pas de la simplicité de la chose (la substance) mais de l'unité de la fonction» (p. 263). Enfin un troisième texte tiré de «*Symbolische Formen. Zu Band IV*» nous livre trois thèmes-clés renvoyant à trois auteurs: Cassirer définit sa métaphysique en référence à Goethe dont il reprend le retour au fondement de la vie, à Klages qui ancre ce fondement dans la sphère de l'esprit et à Hegel pour qui la substance de la vie devient un sujet, la pure sphère du sens au-delà des choses et des personnes (p. 238). Mais cette description exposée en six lignes, de même que celle de l'«idéalisme symbolique» ou encore des formes symboliques de l'esprit comme «axe de rotation de la vie» ne sont pas développées et ne peuvent constituer à proprement parler des définitions. De plus, elles posent un délicat problème: avec ces caractérisations de la «métaphysique cassirérienne», on retrouve la définition même du projet de la «phénoménologie de la connaissance» (*PFS*, III, p. 8) que Cassirer définissait précisément par opposition à la métaphysique...

5. *Continuité/nouveauté de* Zur Metaphysik der symbolischen Formen *par rapport à la* Philosophie des formes symboliques

Une façon privilégiée d'aborder *ZMSF* consiste à étudier les articulations que l'on peut établir entre ses textes et la philosophie des formes symboliques.

[5] Je remercie le professeur Glenn W. Most de m'avoir fait cette suggestion.

On se souvient que Cassirer annonçait un article qui devait «fonder le rapport que l'idée maîtresse de la *Philosophie des formes symboliques* entretient avec l'ensemble des travaux de la philosophie actuelle» (*PFS* III, p. 10). «*Zur Metaphysik der symbolischen Formen*» ainsi que le deuxième chapitre de «*Symbolische Formen. Zu Band IV*» sont les ébauches de ce texte. Pourtant, s'ils ne dépassaient pas cette thématique, il n'aurait guère été intéressant de les publier. En effet, l'article annoncé parut en 1930 dans la *Neue Rundschau* sous le titre «*Geist und Leben in der Philosophie der Gegenwart*». Il fut également repris en anglais dans le volume de Schilpp sur Cassirer.

«*Zur Metaphysik der symbolischen Formen*» n'est pas seulement une annexe conclusive de la *PFS*: elle fait bien plutôt de la philosophie des formes symboliques une *ancilla anthropologiæ*, car la *PFS* doit servir de fondement à une anthropologie philosophique (p. 53), l'étude de l'homme dans le milieu culturel qu'il construit. On reconnaît ici une anticipation de la thématique de l'*Essai sur l'homme*. La référence à la biologie d'Uexküll dans la comparaison des modes de perception de l'homme et de l'animal (p. 40-3 et 60-3) confirment le développement de la pensée de Cassirer dans ce sens. De plus, la définition de l'homme comme apte à produire des formes (*daß er der Form fähig ist*, p. 44) peut être considérée comme une première formulation de l'*animal symbolicum*. «*Zur Metaphysik der symbolischen Formen*» est un texte charnière dans la mesure où son regard anticipateur sur l'*Essai sur l'homme* se double d'un regard rétrospectif sur la *PFS*. Concernant le concept de forme, Cassirer introduit en effet la distinction entre *forma formans* et *forma formata* que doit faire la philosophie des formes symboliques (p. 18). On peut tout au plus regretter que Cassirer n'étende pas ce soudain éclaircissement à d'autres de ses concepts – langage, pensée, symbole, concept, etc. – qui contiennent la même dualité. Quoi qu'il en soit, la définition et l'approfondissement de concepts clés – comme l'«esprit», la «vie», la «forme», etc. – restent une qualité de l'ensemble des textes de *ZMSF* et seront fort utiles pour comprendre certains passages des œuvres antérieures dans lesquels ces concepts restaient sous-déterminés.

La meilleure illustration que l'on puisse donner de cette détermination *a posteriori* de concepts concerne le «*Basisphänomen*» qui fait l'objet de tout un texte. Cassirer part de l'origine goethéenne du concept d'«*Urphänomen*» – concept qu'il utilise tout au long de la *PFS* sans en donner une définition, le lecteur devant rechercher cette dernière directement chez le poète[6] – mais il dépasse cette référence fondamentale grâce aux réflexions sur la base empirique de Carnap, d'où le terme de *Basisphänomen*. Outre les

[6] C'est dans la *Farbenlehre*, la théorie des couleurs, que Goethe étudie l'*Urphänomen*. Il donne trois exemples de ce phénomène primitif et irréductible: l'aimant dans le domaine de la physique, l'amour dans le domaine de la morale et la combinaison de l'ombre et de la lumière dans la naissance des couleurs.

applications de cette notion en psychologie, en philosophie du langage, en métaphysique et en théorie de la connaissance, Cassirer explique dans le détail l'insaisissabilité de ce concept: il n'y a rien à connaître au-delà de lui, mais nous pouvons remonter jusqu'à la première expérience spontanée et irréductible qu'il représente par une méthode appropriée, un «éclaircissement» (*Erhellung*, p. 138) progressif. Il nous invite donc à poursuivre la recherche avec Husserl, Dilthey et Natorp, mais là encore le manuscrit ne nous livre que l'intention de l'auteur, des pistes à retracer, sans leur développement.

Le texte qui présente le lien le plus direct avec la *PFS* est, on s'en doute, «*Symbolische Formen. Zu Band IV*». Mais nous ne devrions pas aborder ce texte dans l'esprit du «chasseur de trésors», car ce serait courir le risque d'être déçu, ou pire de ne pas y voir les quelques filons qu'il contient. Le manuscrit inachevé d'une soixantaine de pages présente plus une esquisse qu'un véritable quatrième volume de la *PFS*. A l'opposé des trois premiers tomes, il n'est pas le développement d'une forme symbolique particulière, comme le langage, le mythe ou la connaissance scientifique. Il faut encore se défaire de ses illusions si l'on croit y trouver les réponses aux grandes questions laissées en suspens par la philosophie des formes symboliques: Y a-t-il une hiérarchie des formes symboliques? Le langage occupe-t-il une place prépondérante dans cette architectonique? La philosophie est-elle elle-même une forme symbolique? De quel point de vue Cassirer décrit-il les phénomènes des différentes cultures? Autant de problèmes qui ne trouvent pas leur solution dans «*Symbolische Formen. Zu Band IV*». On peut même douter qu'il y soit fait allusion dans l'ensemble du *Nachlaß*.

Même si le manuscrit ne répond pas à toutes les attentes, il retiendra plus particulièrement l'attention des lecteurs qui s'intéressent au langage et à la discussion critique. Premièrement, Cassirer considère que le problème de la représentation constitue le noyau de la théorie de la connaissance (p. 199 et 201), alors qu'il attribuait jusque-là une importance dominante aux problèmes de la signification. De ce fait, Cassirer développe dans le détail le caractère objectivant (*Gegenstandscharakter*, p. 232 et sq.) du langage, par contraste avec le monde du mythe qui est pré-objectivant et pré-personnalisant et avec la connaissance scientifique qui est au-delà des personnes et des choses. Deuxièmement, si Cassirer ne critique pas Bergson, Klages et la philosophie de la vie pour la première fois, il le fait, aussi bien dans «*Symbolische Formen. Zu Band IV*» que dans «*Zur Metaphysik der symbolischen Formen*», de façon beaucoup plus approfondie et convaincante que dans la *PFS*. Quant aux critiques de Heidegger et de Simmel, elles ne sont pas habituelles sous la plume de Cassirer.

Conclurons-nous donc avec Krois que *ZMSF* représente une nouvelle orientation (p. 303) de la philosophie de Cassirer par rapport à la *PFS*? Si l'on resitue les manuscrits dans leur contexte historique de la fin des années vingt, on peut répondre par l'affirmative, comme nous l'avons montré pour les questions qui anticipent sur les développements de l'*Essai sur l'homme*.

L'anthropologie philosophique doit poursuivre l'analyse de la philosophie des formes symboliques, et la comparaison des modes de perception de l'homme et de l'animal prend le relais des études sur la pathologie. Le texte est également novateur quand il s'interroge sur la philosophie des formes symboliques, soit dans son ensemble à l'aide des relations réciproques qu'entretiennent la vie et l'esprit, soit pour combler la définition de concepts particuliers qui y faisaient défaut. Mais d'un point de vue général, *ZMSF* compte beaucoup plus de reprises que de véritables innovations, de changements radicaux de paradigmes ou encore de réflexions révolutionnaires. Toutefois, il faut bien confesser qu'il reste difficile de juger de la nouveauté d'un texte inachevé, cette nouveauté résidant principalement dans les thèmes originaux que l'auteur annonce: le symbolique et l'intuitif (p. 267-9), le processus de l'anthropogonie et la question du point de vue (p. 65), la distinction herméneutique/ *interpretatio naturæ* (p. 206), etc. On voudrait pouvoir lire ces travaux dans toute l'ampleur que Cassirer aurait su leur donner.

Le premier volume des *Ernst Cassirers nachgelaßene Manuskripte und Texte* ne représente pas seulement un enjeu textuel, c'est-à-dire un intérêt philosophique, mais également un choix éditorial et critique. Après avoir abordé les textes pour leur contenu, je voudrais tenter de voir pourquoi ils n'ont pas été achevés ni publiés par Cassirer et comment ils sont présentés par ceux qui ont décidé de les éditer.

6. *A propos de la publication et de l'inachèvement de* Zur Metaphysik der symbolischen Formen

La question de savoir pourquoi Cassirer n'a pas achevé le quatrième volume de la *Philosophie des formes symboliques* reste problématique. John Michael Krois, qui retrace admirablement l'historique des manuscrits de Cassirer, donne plusieurs raisons pour lesquelles Cassirer n'a pas pu ou n'aurait pas pu publier le texte. Mais si l'on se place d'un point de vue légèrement différent, c'est-à-dire si l'on se demande pourquoi Cassirer n'a pas voulu achever le texte, les arguments avancés par Krois se font moins convaincants. Krois avançant des arguments historiques et sociaux, j'aimerais alléguer les raisons personnelles et idéologiques qui ont poussé Cassirer à abandonner son manuscrit. Reprenons donc les quatre arguments de Krois, testons-en la validité et cherchons d'autres explications plausibles.

Premièrement, il est vrai que Cassirer devait être très préoccupé par la publication du troisième volume de la *PFS*, mais si l'on se reporte à l'introduction de celui-ci, on se rappelle qu'il avait déjà achevé son manuscrit en 1927 et que le texte ne parut que deux ans plus tard sans le chapitre conclusif sur les rapports entre la *PFS* et la philosophie contemporaine. Deuxièmement, en 1929, il fut élu recteur de l'Université de Hambourg, mais il ne conserva cette fonction académique que quatre ans du fait qu'étant juif, on le contraignit

à y renoncer en 1933. D'autre part, Cassirer n'a pas cessé pour autant de travailler à divers projets, notamment en collaboration avec les chercheurs de la bibliothèque Warburg. Troisièmement, en 1932, Cassirer se rend à Paris pour travailler à la Bibliothèque nationale sur sa *Philosophie des Lumières*. Or n'a-t-il jamais travaillé qu'à un seul manuscrit à la fois? Nous avons de multiples preuves du contraire. Quatrièmement, en 1933, c'est la contrainte à l'exil, et en 1941 le manuscrit «*Symbolische Formen. Zu Band IV*» reste en Suède pour éviter qu'il ne soit détruit dans l'éventuel naufrage du bateau qui devait conduire Cassirer aux Etats-Unis. Krois ajoute que le texte n'aurait de toute façon pas eu beaucoup de chance d'être publié en langue allemande. Toutefois, pendant cette époque de trouble, d'autres auteurs allemands ont fait éditer leurs œuvres dans cette langue, notamment en Hollande.

Même si l'on sait que Cassirer a travaillé au projet d'un quatrième volume de la *PFS* au semestre d'hiver 1939 et au semestre d'été 1940, il reste plus facile de spéculer sur l'abandon de ce projet que d'énoncer ce qui l'aurait empêché de le réaliser. Si Cassirer n'a pratiquement pas touché à son esquisse du quatrième volume de la *PFS* entre 1928 et 1941, on peut raisonnablement penser qu'il avait d'autres priorités. Les événements politiques des années trente l'ont profondément touché et le souci anthropologique d'imposer l'image de l'homme cultivé, de l'idéal des Lumières, lui apparut assurément plus urgent que d'achever son propre projet philosophique et épistémologique. On sait aussi que Cassirer a profondément modifié sa conception de la monographie pendant ces années. Il l'expose dans la préface de l'*Essai sur l'homme* où il reprend la maxime de Lessing, «un gros livre est un grand malheur». Il n'est donc pas surprenant qu'il ait préféré écrire un nouvel ouvrage résumant la thématique de la *PFS* plutôt que de traduire ses trois volumes pour les Américains. Peut-on dire dès lors que l'*Essai sur l'homme* signe l'abandon définitif de *PFS Band IV*? La situation culturelle dans laquelle se trouvait Cassirer à ce moment semblait bien le lui dicter et d'un point de vue thématique l'*Essai sur l'homme* doit beaucoup à «*Symbolische Formen. Zu Band IV*». On soulignera que l'esquisse du quatrième volume de la *PFS* est beaucoup plus novatrice que l'œuvre tardive.

En définitive, je dirais que Krois donne les raisons «externes» pour lesquelles Cassirer n'a pas publié ce texte, c'est-à-dire des contraintes éditoriales, professionnelles, historiques et linguistiques. Pour ma part, j'ai essayé de montrer que ces différentes explications, bien que fondées, sont discutables et je soutiens plus volontiers que Cassirer a abandonné son manuscrit pour des raisons philosophiques, idéologiques, donc «internes».

7. *A qui s'adresse* Zur Metaphysik der symbolischen Formen *et comment est-il présenté au lecteur?*

Après avoir réfléchi à l'état inachevé de *ZMSF*, nous souhaiterions prolonger la réflexion sur deux points: premièrement demander si la publication

intégrale du *Nachlaß* est justifiée et voir ensuite sous quelle forme le premier volume est présenté au lecteur.

Quelques chercheurs se méfient de la qualité du *Nachlaß* et se demandent s'il faut vraiment tout publier. Cette question délicate ne peut en fait être tranchée que par les quelques personnes connaissant tout ou partie des manuscrits. Toutefois, il semble y avoir un consensus sur le fait que les œuvres majeures sont déjà publiées, les textes à venir servant davantage de commentaires, de compléments ou d'affinements à la philosophie de Cassirer. Faut-il respecter le choix de l'auteur de n'avoir pas publié ces travaux de son vivant? Doit-on se limiter à la publication des textes entièrement rédigés et laisser les réflexions inachevées sous forme de manuscrits? Y a-t-il finalement un risque d'appauvrir la qualité générale de l'œuvre par l'édition de textes mineurs? Si les textes sont très spécialisés pourquoi les rendre accessibles à un large public alors que les chercheurs peuvent très facilement obtenir une copie des manuscrits de Yale? Au vu des nombreux thèmes que Cassirer reprend dans différentes œuvres, ne devrait-on pas limiter la publication à des textes dont la thématique est nouvelle ou peu abordée dans son œuvre publiée? Autant de sujets sur lesquels il est difficile d'accorder les points de vue inconciliables du lecteur, du chercheur et de l'éditeur.

Concernant *ZMSF*, il est certain que les spécialistes de Cassirer l'ont attendu longtemps. Comme je l'ai signalé, l'intérêt de ce texte réside probablement plus dans sa confrontation aux autres œuvres que dans son apport comme volume isolé. Il est un outil pour relire la *PFS*, pour jeter une nouvelle lumière sur des thèmes et des concepts qui restaient dans une zone d'ombre. Nous avons vu, en ce sens, que le concept de *Basisphänomen* était utilisé sans être défini ou expliqué dans la *PFS*, alors qu'il fait l'objet d'un développement de quatre-vingts pages dans *ZMSF*, déterminant son champ d'application en philosophie, ses limites épistémologiques et son potentiel d'utilisation dans d'autres domaines de recherche.

Mais le premier volume des *Ernst Cassirers nachgelassene Manuskripte und Texte* ne se veut pas un texte réservé aux seuls spécialistes de la question. En ce sens, l'apparat critique établi par John Michael Krois est admirable, rendant le texte beaucoup plus accessible et facilitant grandement le travail des chercheurs. Il est vrai que *ZMSF* requiert une connaissance des œuvres principales de Cassirer, mais l'éditeur a également veillé à le mettre à la portée d'un public large. Loin de se limiter à la simple retranscription des manuscrits, Krois nous propose une édition critique très minutieusement documentée.

Ce ne sont pas moins de cent trente pages de notes et de réflexions qui nous livrent toutes les subtilités et les références cachées des manuscrits de Cassirer. Et Krois ne se contente pas de reproduire les indications données par l'auteur, il recherche les allusions aux philosophes et aux poètes qui sont partie intégrante du style cassirérien, il discerne les références aux personnages de la littérature et de la mythologie, il recherche les sources non citées, il rappelle le contexte des polémiques et l'enjeu de débats philosophiques que Cassirer

évoque, il renvoie systématiquement aux trois volumes de la *PFS* afin de comparer les différents développements d'une même idée. Son zèle ne semble pas connaître de limite puisqu'il s'emploie à traduire chaque citation grecque en nous donnant sa référence exacte, à citer *in extenso* les auteurs auxquels Cassirer renvoie parfois par un simple concept. Krois pousse la perfection jusqu'à présenter une biographie et une bibliographie concises pour chaque auteur cité, permettant au lecteur de le situer immédiatement dans son contexte historique et culturel. Le lecteur appréciera, dans la bibliographie des œuvres citées, l'indication des œuvres et des éditions que Cassirer possédait dans sa bibliothèque. Seule petite ombre au tableau, si l'on trouve un index des auteurs cités, un index des matières fait malheureusement défaut.

On ne peut qu'espérer que le travail philosophique et philologique de Krois donnera le ton pour les futures éditions critiques en philosophie contemporaine; il est en tout cas d'excellent augure pour la suite de la publication du *Nachlaß*. Les éditeurs ont mis toutes les facilités à la disposition du lecteur, l'invitant à lire *ZMSF*, cette sorte de Janus dont le premier visage tourne son regard visionnaire sur l'*Essai sur l'homme* alors que le second observe la *Philosophie des formes symboliques* d'un œil critique en opérant une refonte de sa thématique.